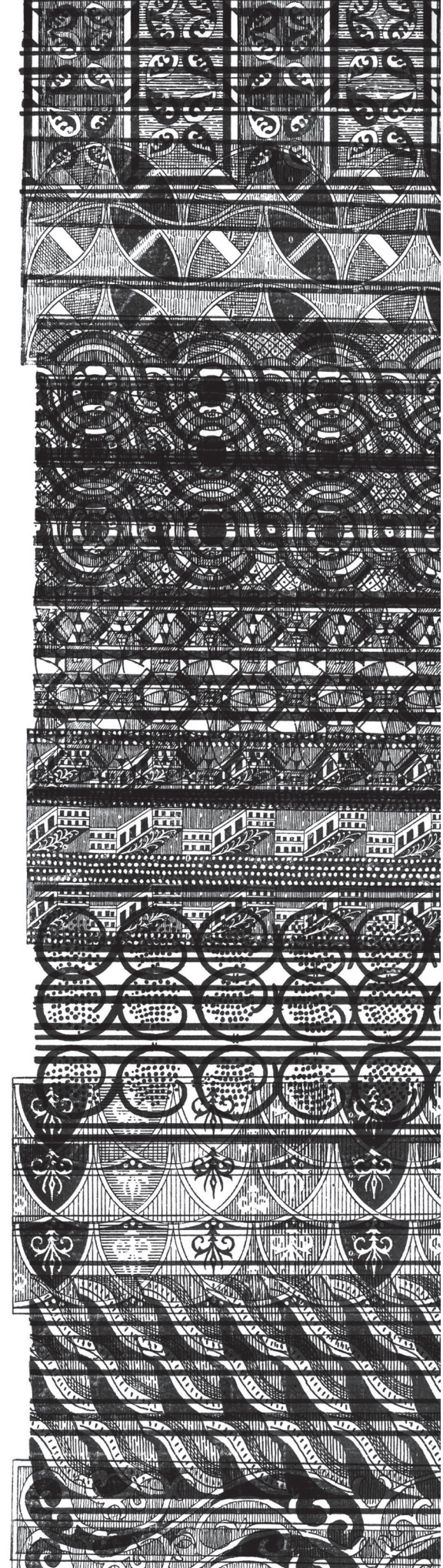


Images empreintées

18. 01 – 03. 03. 2018

ma-ve / 10h-18h – sa / 14h-18h

www.urdla.com



Dossier de presse

URDLA

207, rue Francis-de-Pressensé – 69100 Villeurbanne

urdla@urdla.com

www.urdla.com

Images empreintées

Cette exposition est la première qui s'inscrit dans le cadre de la célébration des 40 ans de l'URDLA, fondée en 1978 par Max Schœndorff. Elle s'appuie sur le fonds typographique (cliché, lettre de plomb et bois) et l'usage qu'en ont fait les artistes au fil des ans.

Ce fonds est à l'image de la lithothèque qui occupe tout un pan de mur de l'URDLA : il constitue un fonds historique et patrimonial, qui doit être classé, restauré parfois et exposé, d'autant plus que l'URDLA maîtrise les techniques de l'impression typographique d'art.

Il s'agit également de faire le lien entre passé et présent, entre une tradition artistique vieille de plusieurs siècles et l'art contemporain puisque l'URDLA met à disposition ce fonds pour des artistes qui vont les intégrer à leurs œuvres et à leur démarche de création, à l'image de Jérémie Gindre ou, prochainement, Benjamin Hochart.

Ce fonds provient essentiellement de donations d'imprimeries comme Protat à Mâcon, qui a fermé ses portes en 1981, et ATL (Atelier de Typographie Lyonnaise) de Villeurbanne, fermé en 1999. Ces clichés-métal et ces caractères d'imprimerie sont stockés à l'URDLA et, actuellement, en cours d'impression. Certains d'entre eux sont en mauvais état et nécessitent d'être préalablement réparés et restaurés. Ils sont de tailles et de formes diverses (cela va de 1 cm² à des pièces qui atteignent 20 x 30 cm). L'ensemble constitue un fonds historique réel car rares sont les structures culturelles qui en possèdent autant. La plupart d'entre eux datent de la 1^{ère} moitié du XX^e siècle. Il s'agit à la fois de caractères d'imprimerie, de lettres de divers alphabets, mais aussi d'images et de photographies reproduites sur un support en métal qui permet alors leur impression.

Cette exposition s'inscrit également dans l'une des préoccupations esthétiques majeures de l'URDLA qui est celle du lien entre lettre, texte et image : l'URDLA édite des livres d'artistes comme *ENFIN*, textes inédits de Virginia Woolf, accompagnés de lithographies de Myriam Mechita, traduit par Jacques Aubert, *L'Espace du désir* de Bernard Noël illustré par le buriniste Paul Hickin, ou encore celui exposé dans le cadre d'*Images empreintées*, *Per amica silentia lunæ* de William B. Yeats et Claudio Parmiggiani. Tous ont en commun de réunir une impression typographique du texte et des estampes originales.

Enfin, cette exposition préfigure celle du fonds typographique conservé par l'URDLA qui aura lieu au mois de juin.



Les différentes techniques présentées dans cette exposition

La typographie

Ce mot est composé de deux éléments grecs : « tupos » qui signifie « marque, empreinte » et « graphein » qui signifie « écrire ». La typographie est donc l'ensemble des techniques permettant de reproduire des textes par l'impression d'un assemblage de caractères en relief. Elle s'oppose alors aux procédés d'impression par report comme l'offset.

La typographie désigne également le « design » des signes composant une même fonte, à savoir l'ensemble des caractères d'une même police de caractère.



© Jules Roeser

La typographie désigne également le « design » des signes composant une même fonte, à savoir l'ensemble des caractères d'une même police de caractère.

La typographie naît au IX^e siècle en Extrême-Orient avec l'élaboration de caractères en céramique puis en métal. Dans les années 1450, Gutenberg invente l'imprimerie en s'inspirant des outils de différents corps de métier. La presse à vis, le caractère mobile en plomb et l'encre d'impression constituent les trois éléments principaux de l'imprimerie. Les caractères mobiles, réalisés en plomb à partir d'un poinçon, sont égaux en taille et interchangeables.

Aujourd'hui, la typographie s'est transformée. Il est de plus en plus difficile de travailler avec des caractères en plomb du fait du coût, de la diversité des polices de caractères et donc des casses (les casiers où l'on range les caractères en plomb), de la disparition des professionnels de la fabrication des caractères et de manière générale, de l'essoufflement de l'activité typographique par le développement d'autres modes d'impression plus rapides et performants, tels que l'offset et désormais le numérique. D'où le développement d'une autre démarche d'impression pour les livres d'art, par l'utilisation de clichés photopolymères.

La photogravure

La photogravure est l'ensemble des techniques permettant d'obtenir, à partir de photographies ou de dessins, et à l'aide de moyens mécaniques ou électroniques, des clichés, des plaques, des cylindres ou des films destinés à l'impression. C'est une technique qui va utiliser l'action de la lumière pour fixer la photographie ou le dessin sur une matrice, en métal généralement, afin que ceux-ci soient reproduits et imprimés à l'aide d'une presse, comme celle utilisée pour l'impression de lithographies.

Cette technique est apparue lors de l'exposition universelle de 1900 et elle a remplacé la gravure sur bois pour les tirages en une seule couleur. Elle appartient donc à la gravure et plus précisément à la gravure chimique.

La photogravure permet de fabriquer des clichés métal. C'est un photographeur qui s'occupe de cela.

Concrètement, cela fonctionne ainsi : après avoir photographié ce que l'on souhaite reproduire, la photographie est projetée sur un film transparent qui est ensuite posé sur une plaque de zinc sensibilisée, c'est-à-dire recouverte d'un vernis spécifique. Cette plaque est alors soumise à une intensité lumineuse qui va durcir les parties où la lumière est passée, à savoir les endroits clairs de la photographie de départ. Par la suite, cette plaque est trempée dans un bain d'acide, comme pour une eau-forte, acide qui va creuser les parties qui ne sont pas dures (celles qui n'ont pas reçu la lumière). La plaque est alors lavée et la gravure peut être par la suite retouchée à la main pour enlever des imperfections à l'aide d'une dégauchisseuse. Elle devient alors une matrice que l'on peut imprimer.

La plaque obtenue est comme une image en négatif de ce qui sera imprimé, comme lors d'un tirage photographique argentique.

Ce procédé a été abandonné progressivement au début du XXI^e siècle et remplacé par le cliché photopolymère dont le résultat d'impression est plus net.

Le cliché photopolymère

Dans certains ateliers, les caractères en plomb ont été remplacés par des clichés photopolymères, ce qui est le cas à l'URDLA, notamment pour les textes des ouvrages de la collection « Livres de peintres », dont l'objet est de confronter un plasticien et un auteur : ils sont composés en typographie et tirés feuille à feuille sur des presses des années 1960.

Un cliché photopolymère est une plaque gravée qui constitue une matrice en relief, destinée à l'impression typographique. Cette plaque peut comprendre un texte, une illustration au trait ou en demi-teinte, une photographie ou une combinaison de ces divers éléments. Ce type d'impression repose sur le principe suivant : le texte ou l'image est imprimé par un flasheur sur un film « sens litho » (donc à l'envers comme l'est la matrice d'une lithographie). Ce film est totalement opaque et, mis à part l'endroit où les lettres ont été imprimées, il ne laisse pas passer la lumière.

Ce film opaque est déposé sur une plaque polymère, en résine, qui est insérée dans une machine spécifique, une insoleuse. La plaque est alors traversée par des UV pendant 250 secondes, UV qui vont la durcir là où le texte a été imprimé. On dit alors qu'elle est flashée.

La plaque est ensuite lavée et brossée dans une eau à 30° de manière à enlever toutes les scories, elle est par la suite cuite dans un four à 60° pendant 12 minutes, et pour faire d'elle une matrice facilement encrable et imprimable, elle est remise sous UV pendant 3 minutes. Ce processus, d'une grande précision pour les différentes températures comme pour la durée, permet d'obtenir une matrice opérationnelle. Le résultat est une plaque solide sur lequel le texte ou le dessin sont imprimés en relief.

L'impression par cliché photopolymère permet de donner aux différents caractères imprimés une certaine vie dans la mesure où les lettres et les dessins imprimés ne sont pas totalement noirs, il subsiste alors dans leur corps de légères différences, de petites imperfections, qui les rapprochent d'un texte imprimé à l'aide de caractères en plomb, et cela, à cause du type de papier employé ou des très légères différences de pression exercée par la presse lors de l'impression.

Par rapport au cliché métal, un cliché photopolymère donne une image d'une plus grande netteté pour un très beau rendu final, ce qui explique qu'il soit utilisé pour la fabrication de livres d'art.

Les artistes présentés

Agence du doute & Laurence Cathala, Paul Berry, Alex Chevalier & Guillaume Perez, Jean-Marc Chevallier, Rudolf Bonvie, Jérémie Gindre, Rainier Lericolais, Sandra Lorenzi, Gérald Minkoff, Muriel Olesen, Jean-Luc Parant, Claudio Parmiggiani

Tous les artistes présentés ont en commun d'avoir travaillé ou de travailler avec l'URDLA et d'avoir utilisé des clichés métal, des caractères d'imprimerie ou des clichés photopolymères qui appartiennent au fonds de l'URDLA ou qui ont été créés pour l'occasion.



Informations pratiques

Images empreintées
du 18. I au 3. III. 2018

Du mardi au vendredi, de 10 h à 18 h, les samedis, de 14 h à 18 h. Entrée libre.

Commentaires de l'exposition le samedi 27 janvier à 15 h, durée 1 heure, gratuit, réservation conseillée : urdla@urdla.com / 04 72 65 33 34.

URDLA

207 rue Francis-de-Pressensé
69100 Villeurbanne
04 72 65 33 34
www.urdla.com
Métro Flachet